
QUESTIONS À L'AUTEUR

1. De roman en roman, vous poursuivez un riche portrait d'une société islandaise pleine de turbulences : dérives de la finance, magouilles de politiciens, etc. Vous vous attaquez ici à la corruption et à la violence domestique. La problématique sociale et politique vous intéresse beaucoup ?

Le roman noir nordique a toujours eu, à différents égards, une conscience sociale. Même si j'évite de donner des leçons dans mes livres et si j'essaie de ne pas exprimer seulement mes opinions personnelles sur les sujets traités, je pense que le roman noir est un excellent outil pour mettre en lumière certaines problématiques sociales et politiques importantes. Le roman noir peut nous aider à prendre conscience de choses qui se cachent dans les bas-fonds d'une société qui veut se montrer parfaite. Je dis qu'il « peut » nous aider car je ne suis pas sûre qu'il « doive » le faire. Avant tout, l'objectif principal de tout roman noir est, à mon avis, de divertir le lecteur avec une bonne histoire.

2. Vous écrivez aussi des scénarios. Pensez-vous vos romans de la même manière ?

L'écriture des scénarios pour l'audiovisuel est un exercice complètement différent de l'écriture d'un roman. Dans un roman, l'auteur est Dieu, il décide d'absolument tout, tandis que l'écriture des scénarios est un travail collectif. J'aime beaucoup les deux et je trouve qu'ils sont complémentaires car c'est reposant pour moi de passer d'un style d'écriture à l'autre et, en même temps, ça m'aide à garder le rythme et à ne jamais arrêter d'écrire. Je me suis rendu compte que mon travail de scénariste m'a aidée à améliorer les dialogues de mes romans mais il n'a pas vraiment eu d'influence sur la structure car le cinéma et la télé ont influencé mon écriture depuis toujours. Je fais partie de cette génération qui a profité d'excellents conteurs d'histoires dans les livres et à la télé.